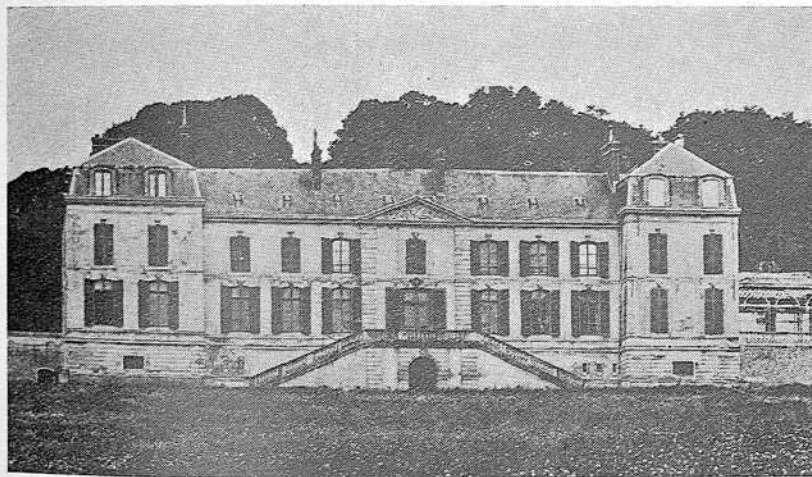


suite aux instances de Mgr Donnet, archevêque de Bordeaux (qu'il connaissait par suite de ses séjours à Giscours) et muni de dispenses de bans de la part de l'archevêque de Paris et de l'évêque de Versailles, Pescatore régularisa sa situation en allant se marier le 8. 11. 1851 à Renteria en Espagne, pays où le ministre du culte était en même temps officier de l'état civil.

Nous verrons plus loin que ce seul mariage religieux donnera lieu à un procès célèbre dans les annales judiciaires.

L'hiver Pescatore résidait en son superbe hôtel, 13, rue St. Georges\*), tandis que la belle saison le voyait en son château de *la Celle St - Cloud* et l'automne dans son domaine vinicole de *Giscours* (Médoc) dont il était devenu propriétaire en 1849.



Le Château Pescatore de La Celle-Saint-Cloud.

Les tableaux, livres, objets d'art s'accumulaient en ces demeures dignes d'un prince de la finance, commandeur des Ordres de Charles III

\* Une partie de cet immeuble (qui appartient aujourd'hui au périodique qui succéda à « L'Illustration ») avait été acquise en 1839 et constituait l'hôtel particulier d'un des plus étonnants personnages de l'époque, Emile de Girardin, qui se trouvait précisément à court d'argent. Cette mutation semble coïncider avec le moment où l'astucieux directeur de « La Presse » réalisa avec le banquier Dujarrier l'étrange combinaison qui devait le rendre adjudicataire de sa propre société en liquidation. (15)

J.-P. Pescatore passe pour avoir financé également les débuts du périodique « L'Illustration ». Il avait, en effet, fait la connaissance à Luxembourg du Messin Auguste Marc, professeur de dessin au gymnase de Diekirch, co-fondateur de ce célèbre journal dont il devait plus tard devenir le directeur.

Les fêtes fastueuses que J.-P. Pescatore donnait dans son hôtel de la rue St Georges faisaient courir tout Paris. On en parle encore actuellement, après près d'un siècle. Un roman d'Albert Boissière, paru la veille de la guerre de 1940—45, les évoque en toutes lettres. M. M. Noppeney, à l'obligeance de qui nous devons cette communication, nous signale en même temps qu'une nouvelle, insérée en 1886 ou 1887 dans le « Journal de la Jeunesse », rappelle au sujet de Luxembourg où elle se passe « le célèbre procès de l'opulente famille P. »

Enfin M. Noppeney, à qui il faut toujours avoir recours quand on désire être renseigné sur la « petite histoire » de notre pays, nous signale un article de « L'Illustration » du 28.8.1860 dans lequel E. Texier raconte comment J.-P. Pescatore s'y prit pour justifier sa prétention de posséder le meilleur Sauterne du monde.